

Écriture romanesque et militantisme écologique dans *Le Parfum d'Adam* de Jean Christophe Rufin

Paul Kana Nguetse & Ricardo Foudjio
Université de Dschang – Cameroun
kanapaul83@yahoo.fr

Résumé

S'il est une chose qui caractérise *Le Parfum d'Adam* de J.-C. Rufin, c'est bien le militantisme écologiste, la présence lancinante des tendances écologistes radicales et modérées qui ont pour credo la sauvegarde et la protection de l'environnement. À la lecture, il apparaît que le texte rejette l'écologisme radical qui, pour solutionner le déséquilibre écologique, promeut la réduction/diminution des populations du tiers-monde. En se servant de l'écopoétique, la présente étude montre qu'en faisant de l'écologisme ou du combat écologique le motif cardinal de sa création romanesque, l'auteur s'oppose à l'anthropocentrisme et suggère l'écologisme démocratique comme mode de protection ou de préservation efficace des ressources de la biosphère.

Mots-clés : Militantisme écologique, écriture, déséquilibre écologique, écopoétique, deep ecology, écologisme démocratique.

Introduction

Selon le *Dictionnaire de la pensée écologique* de Papaux (2015), le militantisme écologiste ou l'écologisme est une doctrine, un ensemble d'attitudes et d'idées des personnes qui militent activement pour la sauvegarde et la protection de l'environnement ou équilibres naturels. Dans cette lancée, Greg Garrard distingue deux tendances : les écologistes radicaux et les écologistes modérés. Si les adeptes de la première tendance ont pour cheval de bataille l'anti-anthropocentrisme et l'écocentrisme, les écologistes modérés font du système écologique entier le centre du monde et de leur philosophie (Garrard cité par Isselle, 2012 : 72). *Le Parfum d'Adam* de Jean Christophe est l'espace de rencontre et le point d'achoppement desdites tendances. Publié en 2007, cet éco-texte met en scène le personnage

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

de Juliette, militante du groupe écologiste *Les Nouveaux Prédateurs* qui a, à sa tête, Ted Harrow. Pour résoudre le problème du déséquilibre écologique, ce groupe ambitionne de diminuer les populations du tiers-monde à travers une arme biologique contenant le vibrion cholérique. Mais, sur leur voie, ils font face aux agents de *Providence*, Paul Matisse et Kerry, qui les empêchent de provoquer l'irréparable et défendent l'idée de l'exploitation responsable des ressources naturelles. Le texte pose donc le problème du déclin écologique et postule l'écologisme comme antidote de l'amenuisement des ressources naturelles qui a pour corollaire la réduction drastique de l'empreinte écologique. À l'aide de l'écopoétique dont l'objectif est de « relire les textes littéraires d'un point de vue particulier, celui de l'environnement et d'en bousculer la réception convenue »¹, cette étude montre que *Le Parfum d'Adam* se donne à lire comme un réceptacle du savoir écologiste qui oriente l'esthétique et permet à l'auteur de remettre en question l'anthropocentrisme. Autant dire que la présente analyse explorera les traces et l'ancrage textuel de l'écologisme en vue de montrer l'offuscation de l'auteur contre l'anthropocentrisme et son penchant pour l'écologisme démocratique.

1. Des Groupes écologistes

L'écologisme s'inscrit dans *Le Parfum d'Adam*² à travers des indices spécifiques que l'on peut analyser à l'aide de la grille d'analyse sémiotique de Charles Sanders Peirce. Pour ce sémioticien, on appelle indice ou index tout signe qui entretient un lien de connexion physique avec son référent³. À bien comprendre, l'indice est un détail, un élément opérationnel et définitoire du référent. À propos du « détail », Marta Caraion postule : « Lorsque le détail devient trace d'une réalité à reconstituer, d'une signification à construire, il est alors indice. Appeler un détail indice, c'est lui attribuer la responsabilité de la signification, comme révélation d'une vérité jusque-là dissimulée »⁴. Dans cette section, il sera question de répertoire et de décrire les traces de l'écologisme qui sont, en vérité, les groupes écologistes connus et reconnus avec leurs motifs et leurs modes d'action.

¹ BLANC, Nathalie, CHARTIER, Denis, PUGHE, Thomas (2008). « Littérature et écologie : vers une écopoétique », dans *Littérature et écologie. Vers une écopoétique*, N. Blanc, D. Chartier, Th. Pughe, *Écologie et politique*, n° 36, Syllepse, p.2.

² *Le Parfum d'Adam* dans le cadre de ce travail sera abrégé *L.P.A.*

³ PEIRCE, C. S., *Écrits sur le signe*, Gérard Deledalle (éd. et trad.), Paris, Seuil, 1978, p.4.

⁴ MARTA, C., « Le Détail et l'indice », *A Contrario*, n° 20, 2014, p.5.

Pour Ramachandra, un groupe écologiste se définit comme un mouvement de personnes consciemment organisé autour d'une activité sociale dont le but serait la promotion d'un usage soutenable des ressources, stoppant la dégradation de l'environnement ou permettant la restauration environnementale⁵. En fait, l'écologisme s'est concrétisé par des mouvements socio-politiques prenant diverses formes : associations, partis politiques et ONG. Il s'appuie sur les informations tirées des études scientifiques afin d'étayer et d'orienter leurs actions aux fins de stopper et de réguler l'exploitation des ressources naturelles, de faire pression pour que les décisions politiques prennent en compte les implications écologiques. Dans l'œuvre, on distingue au total six groupes parmi lesquels trois qui défendent l'espace et les équilibres, et trois autres groupes spécialisés dans la défense de l'animal.

Les groupes écologistes pour la protection de l'espace et de l'équilibre naturel saturent l'espace textuel par leur fréquence d'apparition et les actions qu'ils mènent. Dans ce registre, on a dans le roman les groupes écologistes « Sierra Club », « One Earth »⁶ et « les Nouveaux Prédateurs »⁷. En ce qui concerne le groupe « Sierra Club », il est une association américaine d'écologistes fondée à San Francisco en Californie en 1892 par John Muir dans le but de protéger la Sierra Nevada⁸. Il s'agit de l'une des plus anciennes Organisations Non Gouvernementales qui se démarque par son approche pacificatrice dans la protection de l'environnement (LPA: 154). One Earth quant à lui est un groupe écologiste créé en 1980 par Elmet Sloan à Seattle, une zone proche à la fois du Canada et de la Colombie. Elmet est un ancien bûcheron qui avait été «GI» au Vietnam et avait milité ensuite à l'aile droite du Parti Républicain (LPA: 180). Association légale et reconnue aux USA, elle appartient à la tendance écologiste radicale américaine. Elle a pour vocation d'exercer un militantisme plus direct. Aussi peut-on lire dans le corpus que le groupe mène « la lutte contre les excès de l'être humain qui ruinent la planète et compromettent sa survie » (*Op. cit.*: 111). Dans le cadre de ses activités, il réserve une attention particulière à « la montagne, la forêt, la rivière » (*Op. cit.*: 111). Doté d'une organisation horizontale, il a à sa tête un conseil de sage appelé « board » proche du gouvernement américain.

⁵ RAMACHANDRA, G. «Les idéologies de l'écologisme» in *Mouvements*, n°77, 2014, p.34.

⁶ *Passim*, -One Earth sera également abrégé dans le cadre de ce travail O.E.

⁷ *Passim*, -Nouveaux Prédateurs sera également abrégé N.P.

⁸ SCARCE, R., *Eco-Warriors; understanding the radical environmental movement*, Chicago: The Noble Press, 1990, p. 47.

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

Pour ce qui est du mouvement les « Nouveaux Prédateurs » (N.P.), il désigne un groupe écologiste dissident issu de « One Earth ». Pour être précis, il s'agit des anciens membres de cette association qui n'adhéraient plus à sa nouvelle politique environnementale. Créé par le personnage Ted Harrow, il « appartient à la mouvance écologiste radicale américaine » (LPA : 110). Ted Harrow reproche à son ancienne association d'être moins radicale dans le respect strict de leurs principes fondateurs. Ce groupe s'oppose à la pression démographique dans le monde en général, et dans le tiers-monde en particulier. Dans le texte, les membres de ce groupe écologiste mènent des actions directes, violentes et extrémistes. Par ailleurs, ils tiennent des discours dédaigneux à l'endroit des populations du tiers-monde dont le malheur serait de beaucoup procréer et de contribuer ainsi au déséquilibre écologique. À côté de ces trois groupes, il est d'autres dont le combat écologique est articulé autour de la protection de l'animal. Dans cette catégorie, on peut énumérer, le « Front de Libération Animale⁹ » (F.L.A.), «La Société Protectrice des Animaux¹⁰ » (S.P.A.) et «Greenworld». Le premier est clairement présenté dans le roman comme « un groupe écologiste qui a été créé en Angleterre en 1979 » par Ronnie Lee et Cliff Goodman (*Op. cit.* : 77). Il vise le sauvetage de plus d'animaux possibles et d'interrompre directement la pratique de ce qu'elle considère comme des abus en tout genre sur les animaux. C'est la raison pour laquelle « L'Armée de libération animale, qui est la branche combattante du F.L.A., vise des cibles spécifiques (industries, personnages politiques, leaders d'opinion) de façon sélective et continue » (*Op. cit.*: 77). Une situation qui va pousser le Major Cawthorne, chargé de coordonner « la lutte anti-F.L.A plus haut niveau », à faire cette analogie dans son propos : « F.L.A est l'une des premières menaces terroristes en Angleterre aujourd'hui. Les islamistes sont dangereux, bien sûr, mais ils frappent des cibles indiscriminées, massives et relativement rares » (*Op. cit.* : 77). De sa création jusqu'à nos jours, le F.L.A. a occasionné plus de cent cinquante (150) actions directes dans le monde avec des destructions d'édifices estimées à plusieurs milliers de dollars en termes de perte¹¹.

⁹ *Passim*, le Front de Libération Animale sera abrégé dans le cadre de ce travail F.L.A.

¹⁰ *Passim*, la Société Protectrice des Animaux sera également abrégée dans le cadre de ce travail S.P.A.

¹¹ Bite Back magazine, « Direct action reports worldwide », sur www.directaction.info. Consulté le 06 septembre 2018).

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

Pour ce qui est de la Société Protectrice des Animaux (SPA), elle est évoquée dans le texte à deux reprises : « il s'agissait du énième mouvement de défense des animaux comme la SPA », « la SPA est complètement inoffensive » (LPA: 77). En fait, la Société Protectrice des Animaux (SPA) est, historiquement en France, la première des sociétés de cette nature qui œuvre dans le domaine de la protection animale. L'association est créée le 02 décembre 1845 par Pierre Dumont de Monteux, le Préfet de police de Paris, Gabriel Delessert, le vicomte Valmer et le Docteur Paris. Sous Napoléon III, Elle est reconnue d'utilité publique par un décret du 22 décembre 1860 relatif aux sociétés qui œuvrent dans le domaine de la protection animale. Depuis 1905, l'association lutte contre les expérimentations animales sur les chiens. En ce qui concerne « Greenworld », c'est un groupe écologiste qui opère sur le territoire français mais qui a été créé en Colombie britannique. Comme on le lit dans le roman, « son but est la défense de la mer, des baleines, des phoques » (LPA, 180). En outre, il représente la première association dans laquelle les personnages Jonathan Cluses et Juliette ont fait leurs premiers pas dans le cadre du militantisme écologique. Plus tard, Juliette va être exclue de Greenworld à cause de ses positions vindicatives qui l'amenaient à déclarer la guerre au monde entier (LPA, 141).

En fin de compte, ces groupes ont des perceptions et des modes opératoires divergents dans le combat écologique. Lorsqu'on évoque des rapports de parenté, on cherche à dissocier les groupes écologistes de « première génération » des « groupes écologistes de seconde génération » ou de « dernière génération ». En effet, les groupes écologistes « Sierra club » et « S.P.A. » occupent le statut de groupes écologistes de première génération. Ils se présentent dans le roman comme ceux qui ont défendu en premier la cause écologique, mais aussi ceux dont les agissements ont contribué à des dissensions. Ces attitudes ont ainsi généré la prolifération d'autres mouvements écologistes plus offensifs et radicaux au rang desquels les « OE », « FLA » et les « N.P. ». À ce sujet, le personnage de Juliette affirme :

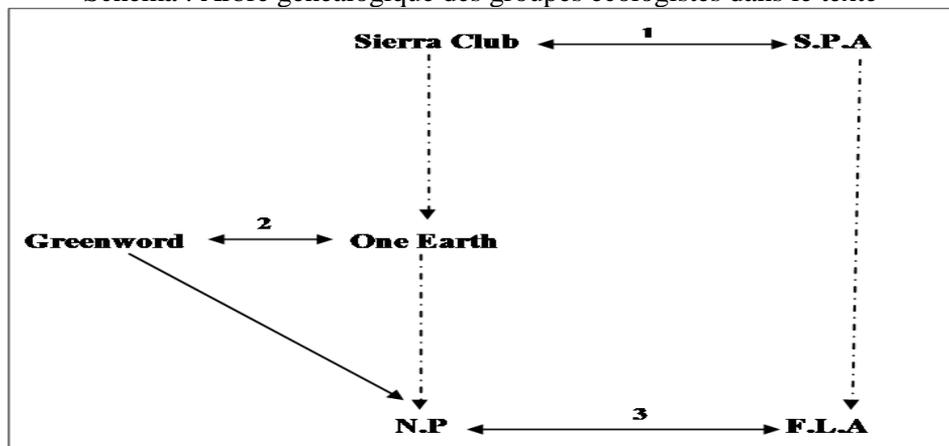
One Earth avait été créée aux États-Unis pour rompre avec le train-train des associations classiques de protection de la nature, type Sierra Club. Sa vocation de départ était un militantisme plus direct, éventuellement violent. C'est ce qui l'(Jonathan) avait attiré. Mais il s'était finalement rendu compte que l'organisation en question avait elle aussi trahi ses principes. Apparemment, ses dirigeants se sont embourgeoisés (LPA, 154).

Ce fragment permet de constater que le groupe « One Earth » est le fruit du mécontentement des membres du groupe « Sierra Club ». Le lien de parenté s'explique par le fait que les membres de « One Earth » sont les anciens membres du groupe « Sierra Club ». Ils ont dû le quitter à cause de la légèreté de ses membres dans le respect de leurs propres principes fondateurs. De plus, le même climat jugule la nature des rapports entre « N.P. » et « One Earth ». C'est d'ailleurs pour cela que, à Providence, l'agent Barney va exposer les motifs qui ont concouru à la création du groupe les N.P. lorsqu'il déclare :

Certains militants ont jugé qu'One Earth n'allait pas assez loin. Ils ont décidé de créer leur propre groupe beaucoup plus radical. Ils s'auto-désignent sous le terme les Nouveaux Prédateurs, on ne sait très bien pourquoi. Il semble qu'ils avaient l'intention de forcer les dirigeants de One Earth à revenir à leurs principes fondateurs : la lutte contre les excès de l'être humain qui ruinent la planète et compromettent sa survie (LPA : 111).

Tout comme chez « Sierra Club », les raisons presque similaires à celles de « One Earth » sont avancées par les N.P. pour sceller le divorce entre les militants, et engendrer une nouvelle association. Le même schéma s'observe aussi entre la S.P.A. et le F.L.A. dans la mesure où le FLA est né pour opérer une rupture idéologique entre lui et la SPA qui n'était pas offensif dans sa lutte (LPA : 77). Pour rendre les différents rapports entre les groupes écologistes plausibles, nous avons esquissé un schéma pour montrer les différents rapports entre ces groupes.

Schéma : Arbre généalogique des groupes écologistes dans le texte



Les groupes écologistes s'organisent dans l'œuvre selon trois niveaux : le premier niveau est réservé aux *groupes classiques ou modérés* encore appelés *groupes de première génération*. Le deuxième niveau est réservé aux *groupes de seconde génération* encore appelés *les radicaux*. Enfin, le niveau 3 est réservé aux *groupes de dernière génération* encore appelés *les plus radicaux*. À travers cet arbre, on peut se rendre compte que les groupes écologistes se radicalisent au fur et à mesure que les militants passent d'un groupe à un autre. Ce schéma permet ainsi de mettre en récit le rapport de pouvoir ou d'influence entre les groupes écologistes dans le roman. Au-delà des clivages idéologiques, plusieurs motifs peuvent justifier leur engagement.

Selon Scarce, le motif principal du mouvement social relève de l'intuition, c'est-à-dire d'une certaine « conscience écologique¹² ». Pour lui, l'intuition se situe à la limite de la philosophie ou de tout processus par lequel les activistes déterminent la bonne voie à suivre et les bonnes actions à poser. Le narrateur présente les groupes écologistes qui justifient leurs actions par des motifs aux rangs desquels : la mauvaise condition de l'animal, le déséquilibre naturel et la destruction de l'espace. Au sujet de la condition animale, le roman retrace les marasmes auxquels fait face cette espèce. Le narrateur fait constater à cet effet :

Selon les besoins de l'expérimentation, les animaux changeaient souvent de place. Leur nombre aussi variait. Certains étaient sacrifiés ; d'autres venaient les remplacer. On les répartissait par lots, en fonction des traitements qu'ils subissaient. [...] Mais les bêtes qui grouillaient dans les longues cages plates n'étaient ni blanches, ni grises. C'était des monstres, tout simplement. Certaines étaient sans poils, d'un rose écœurant, d'autres badigeonnées de vert, d'orange, de violet. Plusieurs rats avaient un regard vitreux, comme si leurs yeux énormes avaient été décolorés et vernis. Juliette se demanda un instant si la place de telles créatures était bien dans la nature. Elle imaginait des petites filles ouvrant leur armoire et tombant nez à nez avec de telles horreurs (LPA : 12).

La description que fait le narrateur de la condition animale n'est point reluisante. Ici, les animaux représentent des cobayes sacrifiés au nom des causes scientifiques. Ainsi, on peut aussi être témoin pendant ces expériences scientifiques de l'annihilation physique de ces bêtes qui

¹² SCARCE, R., *op. cit.*, p.35.

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

projetent au passage l'image de la frayeur. Au regard de cette situation, les mots de Stéphanie Posthumus prennent tout leur sens lorsqu'elle affirme « Le portrait des animaux sert avant tout à confirmer la thèse de la cruauté humaine¹³ ». C'est donc cette cruauté de l'homme envers l'animal qui motive l'action des membres des groupes écologistes comme le F.L.A. et la S.P.A. dans l'œuvre. Des actions qui trouvent une onction auprès des anthropologues Manceron et Roué dans leurs écrits :

Cette forme de stigmatisation [des animaux] est portée à son comble par des groupes militants qui, depuis une décennie, se multiplient et gagnent en légitimité comme en audience. La notion de protection ne s'applique pas ici aux espèces animales (écologie) mais aux individus (animalisme). En outre, elle témoigne d'une évolution de l'activisme, autrefois cantonné aux animaux de compagnie, qui élargit aujourd'hui sa sphère d'action aux animaux de rente, voire aux animaux sauvages.¹⁴

On peut donc comprendre pourquoi la situation de l'animal émeut les âmes sensibles à la cause écologique. Toutefois, au-delà de la condition animale, le déséquilibre écologique fait partie des motifs de radicalisation des écologistes dans le corpus. Lorsqu'on évoque la notion d'équilibre dans le domaine écologique, on fait allusion à Malthus avec sa théorie axée sur la surpopulation mondiale. Pour lui, « La population tend constamment à s'accroître au-delà des moyens de subsistance¹⁵ ». En effet, sa crainte est que la progression démographique devient plus rapide que l'augmentation des ressources, d'où une paupérisation de la population. Dans la recherche des solutions, il propose de réduire les naissances et d'arrêter l'assistance aux pauvres qui constituent une menace pour l'équilibre écologique. C'est justement ce problème d'équilibre qui justifie l'action des N.P. dans *L.P.A.* Pendant les enquêtes pour comprendre les motivations de ce groupe écologiste, Alexander, agent à Providence, va donner ce compte rendu de ses recherches sur les N.P. à ses collègues :

Ce qu'ils veulent, ce n'est pas protéger ou condamner des *individus*, quelle que soit l'espèce à laquelle ils appartiennent. Ce sont les

¹³ POSTHUMUS, S., « Les enjeux des animaux (humains) chez Michel Houellebecq, du darwinisme au post-humanisme », *French Studies*, Vol. LXVIII, N° 3, p.366, [en ligne], URL : [doi:10.1093/fs/knu079](https://doi.org/10.1093/fs/knu079), consulté le 24/08/2019

¹⁴ MANCERON, V. & ROUÉ, M., *Les animaux de la discorde*, Paris, PUF, p.5.

¹⁵ GENDREAU, F. & al., « Les Spectres de Malthus : déséquilibres alimentaires, déséquilibres démographiques », Colloque international, Paris, 1990, Co-éd., ED1, ORSTOM et CEPED, 29, Descartes, Paris, 1991, p.10.

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

équilibres qu'il faut préserver. Dans la nature, l'individu ne compte pas. Entre les êtres vivants et leur environnement, entre les animaux, l'essentiel, ce sont les équilibres. Dans le monde vivant, le système des prédateurs est le garant de ces équilibres. Chaque espèce est limitée dans son expansion par ses ennemis naturels. La faute suprême de l'espèce humaine est là : elle s'est affranchie de ses prédateurs. Elle a donné à chaque individu le droit de vivre, alors que ce privilège ne devrait lui être accordé qu'en fonction de l'équilibre naturel. Le résultat est qu'elle prolifère et détruit tout (LPA : 185).

En effet, ce mouvement recherche la restauration du principe de prédation dans l'écosystème avec pour conviction de rétablir les équilibres. Ainsi, on peut observer à travers cette idéologie, la promotion d'un écologisme « fasciste »¹⁶, éco-centrique et antihumaniste qui trouve ses origines dans l'écologie profonde ou la *deep ecology* telle que théorisée par le Arne Naess dans une approche qu'il appelle l'écosphie¹⁷. Il s'agit d'une philosophie qui pose comme postulat l'harmonie ou l'équilibre écologique sous la base de la diminution de la population. Néanmoins, si une telle situation est autant nécessaire pour les uns, la destruction de l'espace demeure une préoccupation à ne pas négliger.

La destruction de l'espace ou de l'environnement demeure à l'heure actuelle un problème planétaire, car elle impacte l'écosystème. Face à cela, Massé pense que « la cause même de l'écologie est physique et spatiale, elle ne se restreint pas aux constructions symboliques de la société¹⁸ ». L'espace ou le lieu représenté dans LPA illustre la situation des abus de l'homme sur la nature :

C'étaient les villes en marche avec leur avant-garde d'asphalte et d'ordures ; le filet des autoroutes jeté sur la terre pour la capturer ; le pas lourd des légions humaines qui, par milliards, déversaient leur multitude dans les plaines sans défense, le long des côtes, et jusqu'au flanc des montagnes... C'était le bruit des forêts abattus, des bêtes sauvages massacrées, des rivières étouffées d'immondices, du ciel empesté de fumées, des mers polluées de pétrole (LPA : 220).

¹⁶ Si on emprunte au vocabulaire de L. Ferry dans son ouvrage *Le Nouvel ordre écologique*.

¹⁷ POSTHUMUS, S., « Écocritique et *ecocriticism*. Repenser le personnage écologique », in DAVID, Sylvain & MIRELLA, Vadean (dir.) (2014), *La pensée écologique et l'espace littéraire, Figura*, vol.36, Montréal, Université de Québec, 2014, p.17.

¹⁸ MASSÉ, Bruno, *L'Écologie radicale au Québec : pratiques et représentations socio-spatiales des groupes écologistes radicaux, de 2001 à 2007*, Mémoire de Maîtrise, Montréal, Université du Québec, 2008, p.18.

Le narrateur, sous des traits satiriques, met en évidence plusieurs phénomènes écologiques orchestrés par le processus d'urbanisation de la ville de Colorado aux États-Unis. On peut observer *passim*, le poids de la surpopulation qui déverse des déchets ménagers et pétroliers dans la mer ; la pollution de l'air par des fumées éjectées des entreprises qui affecte la couche d'ozone ; et la déforestation sauvage. La représentation faite par le narrateur confère au lieu l'image d'une calamité naturelle et de l'insouciance humaine. C'est à juste titre que le Chinois Gao Xingjian affirme :

Le problème de la pollution croissante de l'environnement naturel et celui du réchauffement climatique commencent à cerner de très près l'humanité dans son ensemble. Nous constatons certes que la détérioration écologique de l'environnement est depuis longtemps un des thèmes politiques et médiatiques majeurs, mais personne encore n'a été à même d'apporter des solutions et de les appliquer de façon efficace : même si nous étions capables de ralentir un tant soit peu la détérioration de l'environnement naturel de l'homme, celui dont dépend l'existence même de l'homme, la vitesse de la destruction de l'environnement global n'en aurait pas déchu pour autant (2010 : 4).

On peut constater, malgré l'existence du problème, une passivité des entités sociales à l'instar du politique, des médias qui ne prennent pas assez en considération cette réalité écologique. C'est donc face à de telles attitudes, que des initiatives singulières et privées naissent des individus sensibles à la cause écologique, et parfois se radicalisent au gré de leurs moyens limités afin que leurs actions fassent écho et attirent l'attention de tous.

Dans son ouvrage intitulé, Scarce Rick¹⁹ expose les cinq traits qui caractérisent les groupes écologistes : « une disposition à employer l'action directe, une volonté de préserver la biodiversité²⁰ ; une organisation autonome affinitaire sans structure hiérarchique, un mode de vie relativement simple²¹ ; des espoirs minimaux de vaincre leur ennemi ». Toutefois, au regard de tous ces traits, l'action directe semble être l'une des caractéristiques inhérentes en permanence aux groupes écologistes présents dans le corpus. Dans le roman, les actions directes constituent l'une des voies à

¹⁹ SCARCE, R, *Op.cit.*, p.6-7.

²⁰ C'est-à-dire porter des gestes pour sauver de la vie –des animaux, des humains et des végétaux qui à leur tour ne blesseront aucune vie.

²¹ Exemple du végétarisme, aucun véhicule, pauvreté financière, etc.

travers lesquelles les groupes écologistes s'expriment. Dans le récit, ils procèdent par des protestations, des violences et le bioterrorisme. Les protestations et les violences sont généralement des moyens privilégiés d'expression des groupes écologistes. Dans l'œuvre, le narrateur, à travers les échanges des personnages, situe le contexte des agissements de ces groupes : « Dans beaucoup de pays d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord, les groupes écologistes radicaux constituent une menace extrêmement préoccupante. Ces activistes n'hésitent pas à pratiquer des raids très destructeurs et vont parfois jusqu'à commettre des meurtres » (LPA : 41). En effet, les écologistes dans leur stratégie de protestation font recours aux slogans pour manifester leur mécontentement quand il ne s'agit pas des propagandes contre les gestes anti-écologistes. C'est ce qui ressort de l'entretien de Juliette qui évoque son passé à « Greenworld » : « Greenworld avait organisé une campagne de protestation contre la venue de Bush à Paris. Tant que les États-Unis refusaient de ratifier le protocole de Tokyo, il fallait les boycotter. Quand on est sorti devant l'ambassade américaine, on était habillé comme pour Halloween avec des tee-shirts qui représentaient des squelettes et des masques têtes de mort » (LPA : 140). On peut ainsi percevoir cela comme des attitudes qui entrent dans leurs pratiques quotidiennes de combat.

Le bioterrorisme ou éco-terrorisme, quant à lui, consiste en l'utilisation ou en la menace d'utilisation de virus, de bactéries, de champignons, de toxines ou de micro-organismes dans le but de provoquer intentionnellement une maladie ou le décès d'êtres humains, d'animaux ou de plantes, sans déclaration de guerre officielle. Toutefois, lorsque ces actions sont organisées et perpétrées sous une motivation d'ordre écologique, elles prennent une coloration éco-terroriste. LPA ne se départit pas de cette méthode. Il s'agit d'un extrémisme qui se manifeste chez les N.P., car dans leur activisme, ils ne tolèrent pas l'idée d'un déséquilibre écologique. Selon eux, les responsables de ce phénomène sont les pauvres et plus précisément les pays du tiers-monde. Par conséquent, il faut provoquer la baisse de leurs populations pour sauver l'environnement naturel. Pour procéder à une élimination de masse, ils optent pour le bioterrorisme sous la base de l'épidémie du choléra. De plus, les raisons évoquées dans le choix de cette maladie sont à la fois philosophiques et raciales. Philosophique parce qu'elle désigne la caricature de l'impuissance et de la vanité de l'homme. Une telle perception s'appuie sur cette déclaration du

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

narrateur : « Le choléra c'est la conscience de nos échecs, le témoin de nos faiblesses, le symbole de la terre à laquelle nous cessons d'appartenir, même quand notre esprit croit pouvoir s'envoler vers le ciel des idées du progrès, de l'immortalité » (LPA : 163). Dans le contexte « racial », le « choléra, c'est la maladie des pauvres. Or pour Harrow, la pire prolifération humaine est celle des pauvres » (*Op. cit.*: 259). Dès lors, l'indice de pauvreté suffit pour exterminer tout un groupe social. Au regard de ce qui précèdent on constate que les indices de l'écologisme répertoriés dans le roman rendent compte pour la plupart, de l'écologisme radical en termes de présence des groupes écologistes radicaux qui n'hésitent pas à employer des méthodes violentes ou extrémistes pour défendre leurs causes. De la sorte, on est tenté de questionner l'impact esthétique de la présence de ces traces dans le roman.

2. Écologisme et esthétique romanesque

Pour Buell, « la manière dont nous imaginons une chose, vraie ou fausse, affecte notre conduite envers elle »²². Autrement dit, en mobilisant les ressources de la langue pour décrire une réalité du monde, elles se chargent d'un certain pouvoir qui peut influencer le comportement du lecteur. Dès lors, il est question à ce niveau de montrer qu'une esthétique littéraire peut engager la littérature, c'est-à-dire, pour reprendre Benoît, influencer, « mettre un engagement, faire un choix, poser un acte²³ ». Dans ce sens, l'esthétique écologiste chez Rufin est impactée par une visée épistémique capable de générer un savoir écologiste à travers l'illusion du réel ou le réalisme, puis une écriture de la crise écologique.

Le corpus se lit comme un réceptacle du savoir écologiste à travers une écriture réaliste. En fait, le réalisme, avant d'être un courant littéraire, est une esthétique qui s'adosse à la société pour être un miroir de la vie. Fotsing Mangoua estime à ce sujet que « la littérature est considérée alors comme un objet analysable, mais dont la vérité ne peut être obtenue que sous l'éclairage d'éléments extérieurs à elle²⁴ ». Par le style, par

²² BUELL, L., *The environment imagination: Thoreau, nature writing and the formation of American Culture*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1995, pp.6-8.

²³ BENOÎT, D., *Littérature et engagement : de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, 2000, p.17.

²⁴ FOTSING MANGOUA, R. « Littérature et géographie. Un espace épistémologique à investir », in Kana Nguetse & Fotsing Mangoua (dir.), *Littératures francophones et géographie*, P.U.D., Yaoundé, 2019, p.7.

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

l'agencement des faits, par le choix des héros, elle vise à produire un « effet de réel » tributaire d'un savoir écologiste. L'effet de réel ou l'illusion réaliste, souvent étudié dans le contexte des littératures françaises du XIX^e siècle, vient de certains phénomènes littéraires comme la description, le vraisemblable ou l'aspect biographique. *LPA* n'échappe pas à ces phénomènes pendant la mise en mouvement des personnages. L'œuvre intègre parmi ses actants certains groupes écologistes réels avec les personnages-militants qui circulent dans les espaces géographiquement repérables sur la carte du monde, occasionnant de surcroît des situations vraisemblables qui méritent d'être comprises.

Tout d'abord, le roman fait vivre une série d'intrigues qui tournent autour des groupes écologistes. On distingue parmi eux des groupes comme « Sierra Club », « SPA » et « FLA » qui existent dans la réalité et ont mené des actions similaires à celles de l'œuvre. Dans la postface du roman, à propos de ses sources, le romancier cite les groupes qui l'ont inspiré. Il s'agit des groupes « Greenpeace » et « Earth First » (*LPA* : 538). Rick Scarce essaye dans une démarche historique et chronologique de retracer d'une part les raisons de la création de ces groupes et les différents rapports qui les lient. Pour lui, en 1969, un petit groupe se forme à partir de membres du « Sierra Club » et prend le nom du *Don 't Make a Wave Comittee*. Le groupe se lance à bord du bateau Greenpeace sur l'île Amchitka aux États-Unis où doit se dérouler un test nucléaire. Leur objectif est de stopper le test sur l'île Amchitka en mettant leurs vies en jeu. L'action ayant atteint ses objectifs, la Fondation Greenpeace est créée en 1972 et se fait connaître en faisant bon nombre d'actions directes pacifiques de désobéissance civile. En 1979, Paul Watson fonde Sea Shepherd lors d'un schisme avec Greenpeace. L'ancien membre reproche à l'organisation ne pas être assez proactive. En 1980, « Earth First » est formé et en 1981, Abbey, Dave Foreman et d'autres activistes vont au Glen Canyon dérouler une banderole du Sierra Club de plus de cent mètres le long du barrage pour simuler une craque. En 1993, deux organisations sœurs émergent d'un schisme dans Earth First au niveau de la question de la non-violence : le Front de Libération de la Terre (ELF) et le Front de Libération des Animaux (ALF), qui se spécialisent uniquement en actions directes de dommage matériel et de libération d'animaux. Par ailleurs, cette même version est confirmée par Ruffin lorsqu'il affirme dans sa postface :

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

Dave Foreman, créateur de l'association Earth First ! se revendique explicitement d'Edward Abbey, comme le confirme le titre de son livre : *Ecodefense. A field guide to monkey wrenching*. Les fondateurs de l'autre courant d'activistes, celui qui s'est d'emblée centré sur les questions nucléaires et sur la mer, n'ont pas non plus été avares de confidences sur leur vie. L'un des livres les plus intéressants à ce sujet est celui de Robert Hunter, qui détaille les débuts de Greenpeace sous le titre *Warriors of Rainbow*. Paul Watson, quant à lui, a quitté Greenpeace en jugeant qu'il fallait passer à des formes d'action plus offensives et il s'est rendu célèbre en coulant un baleinier portugais (*Op. cit.*: 538).

Ces événements vrais évoqués dans ces extraits correspondent aux différents rapports qu'entretiennent les groupes écologistes présents dans l'œuvre. Ces rapports sont à la fois parentaux et opposés en ce sens que certains militants n'approuvant plus les idées de leur groupe, décident de le quitter pour créer d'autres groupes selon leurs aspirations. Le cas le plus vraisemblable s'observe chez Ted Harrow qui décide de quitter le groupe « One Earth », pour créer son propre groupe, « Les Nouveaux Prédateurs », parce qu'il ne répond plus à ses ambitions écologiques (LPA : 111). Cette situation s'apparente exactement à celle de Paul Watson qui décide de quitter « Greenpeace » en évoquant les mêmes raisons pour créer « Sea Shepherd ». Ce rapport établi entre l'univers diégétique et l'univers réel donne raison à Gérard Genette dans sa conception de la vraisemblance. Il perçoit ce concept comme « le principe formel de respect de la norme, c'est-à-dire l'existence d'un rapport d'implication entre la conduite particulière attribuée à tel personnage, et telle maxime générique implicite et reçue²⁵ ». Il est donc possible que Ted incarne Watson pendant que le groupe « Les Nouveaux Prédateurs » représente, dans le roman, « Sea Shepherd ».

Un autre aspect de l'esthétique écologique lié au savoir écologiste du roman est sa référentialité à l'espace géographique. En effet, l'œuvre comporte des espaces qui font référence à des villes et à des pays existants qui meublent non seulement le séjour des personnages militants, mais aussi consolident l'effet du réel, car « la simple occurrence d'un nom propre induit chez le récepteur une thèse d'existence²⁶ ». De l'incipit du

²⁵ GENETTE, G. *Figures II*, Paris, Seuil, 1969, p.74-75.

²⁶ SCHAEFFER, J.-M., *Pourquoi la fiction?* Paris, Seuil, 1994, p. 137-138.

roman, jusqu'à la clausule, les personnages promènent le lecteur dans les villes européennes comme « la ville Wroclaw, à l'ouest de la Pologne » (LPA : 40), « Paris » (*Op. cit.* : 140), « Londres. Angleterre » (*Op. cit.* : 70). Ensuite, dans les villes ou les déserts de l'Amérique du Nord comme « désert du Colorado » (*Op. cit.* : 227) et « New York. États-Unis... building du Lower West Side » (*Op. cit.* : 124). À cela viennent s'ajouter quelques villes du continent africain comme « Johannesburg. Afrique du sud » (*Op. cit.* : 132) ; « Archipel du Cap-Vert » (*Op. cit.* : 162). On peut aussi avoir quelques villes brésiliennes telles que « cœur d'Alène. Idaho » (*Op. cit.* : 239) ; « Rio de Janeiro. Brésil » (*Op. cit.* : 380). Et enfin les pays asiatiques comme l'Inde et la Chine (*Op. cit.* : 403). À partir de ce repérage, les noms des villes et des pays viennent introduire du vrai dans le fictif, un peu de réalité dans un univers imaginaire.

En outre, la mise en place d'une situation géographique et spatiale précise constitue un apport précieux à l'illusion réaliste. Mais la spatialité, travaillée par la fiction s'avère au service du romanesque. Inspirés, voire transposés de la réalité, les lieux et l'espace focalisés par un personnage s'imprègnent d'une charge symbolique, des caractéristiques psychiques du personnage, de prédictions, ou encore des affects propres au romanesque, non au réel représenté. Dans le *LPA*, les sentiments exprimés par le personnage Juliette en contact avec son environnement ne sont pas qu'au fil de sa pérégrination. D'abord, dans son premier lieu d'habitation notamment le Bourg de Chaulmes en France, on peut observer cette description faite par le narrateur : « Ce paysage sauvage et solitaire, du côté où la vallée s'élargit et devait rencontrer l'horizon, est brusquement arrêté par la ceinture industrielle de la grande ville. [Juliette] était arrivée dans le Jura avec l'humeur sombre qui lui était habituelle et que cet exil forcé ne faisait qu'aggraver. La maison de Chaulmes s'accordait avec sa mélancolie » (*LPA* : 49). On se rend compte que de la France au Brésil en passant par les États-Unis, les sentiments du personnage se codifient au rythme de l'état scabreux de l'espace. Il en ressort que la conjonction entre l'espace et le personnage instaure dans le roman, comme le dit Henri Mitterand, « un espace de jeu ou d'enjeu²⁷ » où évoluent les personnages en quête d'une solution écologique. De la sorte, le corpus devient le lieu où une écriture topographique de la crise se mobilise pour dire le danger

²⁷ MITTERAND, H., *L'illusion réaliste. De Balzac à Aragon*, Paris, PUF, 1994, p.4.

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

que la planète traverse. Bien plus, cette situation géographique préfigure l'avenir d'un monde en pleine déliquescence. L'enjeu consiste à montrer dans le corpus la gravité de la situation dans le monde et l'anxiété des personnages. De ces différentes situations peut naître une conscience. La conscience est le témoignage ou le jugement secret de l'âme, qui donne l'approbation aux actions bonnes et qui fait reproche des mauvaises. *LPA* présente les personnages qui tiennent au respect de l'environnement. Chez Juliette notamment, la conscience écologique est prégnante de sorte qu'elle influence l'évolution de l'intrigue et parfois, le mode narratif du roman. En effet, elle incarne dans le corpus, deux formes de conscience écologique. La première se manifeste à travers la fréquentation des groupes écologistes afin de prouver son militantisme. Dans ce sens, la description du narrateur le souligne : « La menace du silence avait disparu, remplacée par une cacophonie joyeuse d'éclatements et d'explosions. Juliette sentait une profonde jouissance à imprimer ainsi sa marque sur le monde » (*LPA* : 16). Dans ce passage, le narrateur actionne « la vision par derrière²⁸ » pour décrire l'état de soulagement de Juliette à mener sa première action écologique pour le compte du groupe des « N.P. » dans le laboratoire du Wrocław. Cet acte émane surtout du fait qu'elle pense apporter un plus pour le bien-être de l'environnement. Cette posture trouve d'ailleurs une onction auprès de Guanvic pour qui « s'il existe une conscience écologique de l'émancipé, elle est avant tout consciencieuse à l'égard du grand domicile à habiter et à entretenir, l'*oikos*. C'est une tâche domestique. [...] Elle cherche le sens dans le monde²⁹ ». Ce sentiment de bien faire, de défendre une juste cause fait souvent l'écho du récit lorsque le narrateur l'évoque dans ses prises de parole jusqu'à ce que les agissements de Ted créent en lui un doute. En effet, elle appartient à une corporation qui ne croit pas en elle, en la sincérité de son combat et en son militantisme. Elle se sent d'ailleurs trahie lorsque les véritables enjeux de sa mission lui sont révélés par Paul Matisse son ennemi d'hier : « Alors, il lui expliqua le détail précis du projet : le séminaire de 67, McLeod et Rogulski, la rencontre avec Harrow et, pour finir le choléra. Quand il se tut, il vit que Juliette tremblait de tout son corps. Deux larmes coulaient sur son visage impassible » (*LPA* : 481). Le narrateur dans ce

²⁸ Concept cher à REUTER pour désigner selon Genette la non focalisation ou la focalisation zéro dans son ouvrage *L'Analyse du récit*, Paris, Armand Colin, 2009, p.50.

²⁹ GOUANVIC, P. A., « Conscience et nature après l'Affaire Sokal », in DAVID, S. & MIRELLA, V. (dir.), *La pensée écologique et l'espace littéraire. Cahier Figura.*, p.75.

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

fragment se sert du sommaire pour reconstituer les faits ignorés par Juliette. La violence avec laquelle elle reçoit l'information a pour conséquence d'opérer en elle un changement radical. Elle reprend de nouveau conscience qu'elle s'est trompée de cible dans son combat.

La conscience de Juliette de s'être trompée de combat peut être considérée dans le corpus comme une deuxième prise de conscience écologique. Dans ce sens, Kana Nguetse affirme : « La libération des aveuglements est le point de départ d'une nouvelle vie marquée par le rejet de la prédation au profit de la protection de l'environnement. À la faveur de cette initiation, il s'opère une prise de conscience écologique³⁰ ». Juliette cesse d'être une prédatrice des pauvres pour se métamorphoser en leur défenseur. On assiste dès lors à une deuxième conscience qui vient se greffer à la première, à la seule différence que celle-ci s'exprime à travers une lettre dont Matisse est le destinataire :

Rio de Janeiro, le 12 août

Cher monsieur,

Je m'étais rendue complice de projets qui me paraissent aujourd'hui encore plus monstrueux que j'avais pu le craindre. [...] Harrow avait tort. La solution qu'il proposait de mettre en œuvre était monstrueuse. Son raisonnement, quand il le formulait, était convaincant : l'homme tue la terre ; il faut la protéger de lui. Où était alors l'erreur ? Je ne suis pas une intellectuelle. Les idées me sont assez indifférentes si elles ne sont pas soutenues par l'émotion, le sentiment, l'amour (LPA : 524).

On fait face à une instance énonciative nouvelle, un choix discursif du narrateur qui restreint la multiplicité des lieux, les décors et les événements pour privilégier un récit rétrospectif. Dans l'extrait de cette lettre, Juliette se confesse auprès de Matisse et manifeste par la même occasion son regret d'avoir participé au projet criminel de Ted Harrow. Le choix de la lettre comme canal par lequel le personnage s'exprime s'avère adéquate à la circonstance eu égard à l'enjeu de la lettre : la prise de conscience et la liberté d'exprimer sa pensée. Dans cette même lancée, Montandon déclare : « La lettre est un monologue dans lequel le héros livre ses pensées les plus secrètes³¹ ». Cette orientation permet à Fromilhague et à Sancier-

³⁰ KANA NGUETSE, P., « Le maître dans l'œil du disciple. À propos de l'apprentissage ou de l'initiation écologique dans *Les Neuf consciences du Malfini* de Patrick Chamoiseau » in *Quêtes littéraires*, n° 9, 2019, p.164.

³¹ MONTANDON, A. *Le Roman au XVIII^e siècle en Europe*, Paris, PUF, 1999, p.81.

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

Château de récupérer le concept de « monologue » pour en faire une synthèse: «Le monologue est propre au roman du courant de conscience³²». Au-delà de cette conscience du personnage qui se révèle au lecteur, le discours épistolaire semble apporter de la vraisemblance au geste de Juliette. Au regard des techniques narratives mobilisées pour décliner les tendances écologistes, l'esthétique écologique est révélatrice d'un militantisme écologique centré sur les dangers qui menacent la stabilité écologique et sur l'urgence d'une prise de conscience écologique.

3. Rejet de l'écologisme radical

Le militantisme écologique peut se comprendre à partir d'une écologie politique dont les vagissements se situent autour des années 1970 en Occident. En fait, il s'agit d'une réaction contestataire basée sur l'élaboration de revendications qui dépassent l'enjeu de la protection de la nature pour situer celui-ci dans un questionnement plus large du développement des sociétés. Le militantisme dont il est question ici conteste les attitudes non éthiques des humains dans le corpus et propose une nouvelle redéfinition harmonieuse des rapports Homme/Nature.

L'écologisme radical se conçoit comme un écologisme qui emprunte les voies de la violence et des opérations meurtrières pour défendre les intérêts de la nature. Dans *Le Parfum d'Adam*, on assiste à une opposition face à ce groupe tant sur le plan idéologique que sur le plan des projets entrepris. Ainsi, le romancier remet en cause cette pratique écologiste à travers le recadrage du discours des militants du groupe des « NP », et sa décision d'attribuer une fin tragique à ces derniers. D'entrée de jeu, la première situation s'observe dans un débat d'idées entre l'agent de Providence Paul Matisse et Juliette qui s'achève par le triomphe des arguments de l'agent. Ce passage en est une parfaite illustration :

- Aucune cause ne justifie de tuer. Je ne tuerais pas pour des idées, des choses abstraites.
- C'est une chose abstraite, la terre dévastée, les bidonvilles, les forêts abattues, les guerres de misérables qui affament les enfants?
- Ils voient l'homme comme l'animal parmi les autres. Plus dangereux, plus meurtrier. Et ils pensent que la solution consiste à se battre sur

³² FROMILHAGUE, C., et SANCIER-CHÂTEAU, A, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Armand Colin, 2002, p.15.

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

ce terrain, à devenir des prédateurs, à éliminer l'homme comme le surplus d'une espèce nuisible.

-Est-ce faux?

-Oui. Je crois que ce n'est pas la part animale de l'homme qui le sauvera. C'est sa part humaine. La conscience qu'il a de lui-même et de son environnement, la solidarité, la justice, l'amour (LPA : 481).

Paul, en émettant l'hypothèse que l'idée «d'extermination» des pauvres dans la lutte écologique n'émane pas directement de Ted, avance une première réplique diluée dans un présent de vérité générale pour marquer sa désapprobation. Cette déclaration qui, au premier plan, s'enracine sur une moralité universelle, se positionne comme un contre-argument vis-à-vis des idéaux prônés par les écologistes radicaux. Ainsi, cette orientation du combat écologique ne peut prospérer car seule la « conscience » peut sauver l'Homme de son environnement.

En outre, une autre manière de remettre en cause l'écologisme radical, c'est le destin tragique que le romancier octroie aux personnages qui militent dans le groupe « NP ». En effet, il faut dire que tous les membres des « NP » finissent tragiquement à la fin du roman. Certains personnages se donnent la mort ou se font abattre pendant que les autres se font embastiller lorsqu'ils ne finissent pas à l'hôpital psychiatrique. McLeod, le mécène du projet des « NP », va obliger son médecin à lui injecter du potassium dans le sang pour que ce produit arrête le fonctionnement de son cœur (LPA : 520). Rogulski quant à lui se pend au milieu de son laboratoire (LPA : 520). Ted Horrow est décapité dans le canal de la Baixada par les populations (LPA : 519). Pour finir, Juliette est, une fois de plus, admise à l'hôpital psychiatrique (LPA : 519). Si le personnage, du point de vue d'Hamon, est un signe vierge qui se charge de signification au fur et à mesure qu'il se déploie dans l'espace fictionnel³³, le cas des personnages militants du groupe « NP » a plein de sens. La décision du romancier d'accorder un tel destin émane de son pouvoir de demiurge qui lui donne qualité de faire et de défaire ses propres créatures lorsqu'elles deviennent dangereuses. Toutefois, en réfutant l'écologisme radical, le romancier postule l'écologie démocratique comme stratégie efficace de protection de l'environnement en ce qu'elle prend en compte les besoins et le bonheur de l'homme en tant que maillon de l'écosystème.

³³ HAMON, P., « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Littérature*, N° 6, Paris, Larousse, Mai 1972, p.87.

L'écologie démocratique³⁴ est une orientation de l'éthique environnementale proposée par Luc Ferry dans son ouvrage *Le Nouvel ordre écologique*. Il s'agit pour l'homme d'exploiter les ressources naturelles en ayant à l'idée qu'une surconsommation desdites ressources met en péril tout le système écologique dont il fait partie. *LPA* se présente comme un cadre où s'exprime l'humanisme écologique dans la mesure où il ne lésine sur aucune occasion pour redéfinir les rapports Homme/Nature. En effet, Rufin s'offusque contre l'écologisme radical favorable à une approche écocentriste et opte pour un l'écologisme modéré qui est plus humaniste en ce qu'il accepte l'exploitation responsable/raisonnée des ressources naturelles par l'homme. Cette approche écologique s'illustre dans cet échange entre Wilburn et Kerry, protagonistes du roman :

- Il y a toujours eu deux courants dans l'écologie américaine. L'un, qu'on peut appeler humaniste, considère qu'il faut protéger la nature pour faire le bonheur de l'homme. C'est une perspective morale dans laquelle l'essentiel reste l'être humain et son avenir.

- C'est la version modérée, « raisonnable » si l'on veut, de l'écologie, Précisa Kerry, qui tenait à montrer qu'elle considérait ce débat comme essentiel.

L'autre courant, au contraire, est anti-humaniste. Il a toujours existé et revient périodiquement au premier plan. Pour les tenants de cette conception, l'être humain n'est qu'une espèce parmi tant d'autres. Il s'est approprié indûment tous les pouvoirs et tous les droits. Il faut le remettre à sa place. Défendre la nature suppose donner des droits à toutes les espèces et même aux végétaux, aux roches, aux rivières. La nature est un tout en elle-même et pour elle-même. Elle peut vivre sans l'homme tandis que l'inverse n'est pas vrai (*LPA* : 183).

Ce fragment de texte met en exergue les idées qui sous-tendent les orientations humaniste et antihumaniste de l'écologisme. Il s'agit, d'un côté, d'une vision modérée que le personnage appelle « humaniste » dont le dessein est de se soucier du bonheur de l'homme dans la nature, et de l'autre, d'une vision radicale qui considère l'homme comme une espèce parmi tant d'autres. Par ailleurs, l'intervention de Kerry après l'énonciation de la première approche a pour particularité de situer le positionnement du romancier par rapport à ce débat lorsqu'elle affirme : « C'est la version

³⁴ FERRY, L., *Le Nouvel ordre écologique : l'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, L.G.F., 2002, p.191.

modérée, « raisonnable » si l'on veut, de l'écologie, précisa Kerry, qui tenait à montrer qu'elle considérait ce débat comme essentiel » (*Ibid.*). L'isolement de l'adjectif *raisonnable* à travers les guillemets trahit le penchant du romancier par rapport à cette vision de l'écologisme. Rufin s'inscrit donc en faux contre l'écologisme radical et illustre par-là cette assertion de Luc Ferry : « Dans tous les cas de figure, l'écologiste profond est guidé par la haine de la modernité, l'hostilité au temps présent³⁵ ». En fait, il trouve insolite de percevoir l'homme en progression comme une menace à l'écologie et d'ériger la nature comme un sujet juridique auquel l'homme n'a aucun droit. Enfin, l'écologie démocratique observée chez Rufin se présente comme un signal fort et un appel à l'humanisation du combat écologique. C'est ainsi qu'il encourage une cohabitation pacifique des composantes écologiques, une redéfinition des rapports Homme/Animal.

L'harmonie entre l'animal et l'homme constitue l'une des préoccupations de Rufin. Dans cette perspective, le corpus se lit comme le lieu où se défendent les droits des animaux et où se redéfinissent les rapports entre l'homme et l'animal. En s'inscrivant dans cette logique, Rufin met dans son œuvre les groupes écologistes et les personnages sensibles à la cause animale. La déclaration du narrateur atteste cette intention lorsqu'il affirme : « Elle (Juliette) avait bien compris que la cause animale n'a rien à avoir avec l'utilité de bêtes pour les humains. Tous les êtres vivants ont des droits, qu'ils soient beaux ou repoussants, domestiques ou sauvages, comestibles ou non. La leçon était assimilée » (LPA : 12). Le narrateur en décrivant ces différentes scènes fait ressurgir le sentiment de la douleur du personnage face à la mort de l'être animal. Ce faisant, il se substitue à l'être en souffrance en vue de compatir à ses peines. De plus, il réalise qu'au-delà des différences morphologiques, l'animal et l'Homme ont des points communs. Pour le corroborer, Trévisan Carine affirme : « C'est dans la mort de l'animal que se produit l'expérience la plus nue non d'une identification, d'une confusion entre l'animal et l'humain³⁶ ». On peut, dans ce contexte, constater que le romancier en prônant l'équité entre les deux êtres s'érige contre la marginalisation des animaux par les hommes. On le voit, Rufin ne se limite pas seulement à la critique des actions

³⁵ FERRY, L., *Op. cit.*, p.146.

³⁶ TRÉVISAN, Carine. *Chapitre IX: L'homme et l'animal (XIX^e-XX^e): l'épreuve du semblable*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

zoocides de l'Homme, il procède aussi à une refondation des rapports entre ces deux espèces. Dans le roman, l'animal représente d'une part le compagnon de l'Homme si on s'en tient à cette description du narrateur : « immobiles sur son fauteuil, il recevait la visite des oiseaux qui venaient se poser sur ses épaules » (LPA: 447) ; et d'autre part son protecteur : « derrière elle, dans l'obscurité de leur enclos, elle entendait s'agiter les bêtes. Des pieds palmés battaient le sol et des froissements d'ailes inquiets indiquaient que les oies étaient en alerte. Les oies! Kerry les avait oubliées. Meilleurs gardiens que les chiens, elles avaient sauvé Rome et allaient peut-être la perdre (LPA : 374). Des scènes d'harmonie entre les deux espèces sont légion dans le texte et ponctuent les phases d'échanges entre les personnages ou leurs actions. Les cas cités supra témoignent de l'estime que le Professeur Frisch et Joaquim ont respectivement pour les animaux. C'est ce qui pousse Trévisan à dire que « L'animal est désormais ce qui nous fonde (un parent proche, un ancêtre) et ce dont on doit se différencier pour devenir vraiment homme. Non plus simple source d'un imaginaire culturel (comme dans la mythologie, la fable, les croyances, les dictons), l'animal devient celui avec lequel se conclut une nouvelle alliance³⁷ ». Cette réalité se vit dans le texte dans la mesure où les deux espèces vivent et partagent un seul espace de vie. C'est pourquoi le texte devient un lieu fictionnel fécond qui rend possible une nouvelle redéfinition des rapports entre l'Homme et l'animal.

Conclusion

Au total, l'exploration de l'écologisme dans *Le Parfum d'Adam*, à l'aune de l'écopoétique, permet de constater que l'auteur, au regard de la situation écologique préoccupante du globe, proscrit l'anthropocentrisme et prône une exploitation raisonnée et responsable des ressources de la nature. C'est ainsi que les groupes écologistes qui forment l'ossature du récit, en dehors des groupes écologiques des premières générations, militent pour la *deep ecology* ou l'écologie profonde. En ce qui concerne le versant esthétique, le romancier, pour toucher la sensibilité du lecteur, déploie dans sa stratégie narrative la vraisemblance ou l'effet du réel. Cette stratégie qui débouche sur un savoir écologiste traduit l'engagement de l'auteur : appeler à la sauvegarde et à la protection de l'environnement. De la sorte,

³⁷ TRÉVISAN, C., *Op. cit.*

Date de réception : 30/04/2021

Date de publication : 01/06/2021

la mise en texte de l'écologisme s'inscrit dans une écriture militante pour manifester l'indignation des groupes écologistes face à la crise environnementale et, de surcroît, critiquer leurs attitudes antihumanistes de la tendance radicale. Pour terminer, nous pouvons dire que la représentation de l'écologisme dans le roman de Rufin est une technique oblique de réfutation des actions écocides et de préconisation de l'écologisme humaniste ; c'est-à-dire de l'écologie démocratique qui prend en compte la conscience, le bonheur et la responsabilité de l'homme dans la protection de la nature.



Bibliographie

- BENOÎT, Denis (2000). *Littérature et engagement : de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil.
- BLANC, Nathalie, CHARTIER, Denis & PUGHE, Thomas (2008). « Littérature et écologie : vers une écopoétique », dans *Littérature et écologie. Vers une écopoétique*, N. Blanc, D. Chartier, Th. Pughe, *Écologie et politique*, n° 36, Syllepse.
- BUELL, Lawrence (1995). *The environment imagination: Thoreau, nature writing and the formation of American Culture*, Cambridge/Londres, Harvard University Press,
- CHELEBOURG, Christian (2012). *Les écofictions. Mythologie de la fin du monde*, Bruxelles, Les impressions nouvelles, coll. « réflexions faites ».
- DAVID, Sylvain et MIRELLA, Vadean (dir.) (2014). *La pensée écologique et l'espace littéraire*. Cahier Figura. En ligne sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain, coll. Cahier Figura, vol. 36, consulté le 8 avril 2020.
- FERRY, Luc (2002). *Le Nouvel ordre écologique : l'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, L.G.F.
- GAO, Xingjiang (2010). « L'Environnement et la littérature : Écrire aujourd'hui », Discours d'ouverture au Forum international du PEN Club Tokyo, traduit du chinois par Denis Molcanov, Belin « Poésie », N° 134.
- GENETTE, Gérard (1969). « Vraisemblance et motivation », *Figures II*, Paris, Seuil.
- KANA NGUETSE, Paul et FOTSING MANGOUA, Robert (dir.) (2019). *Littératures francophones et géographie*, Yaoundé-Cameroun, P.U.D.
- KANA NGUETSE, Paul (2019). « Le maître dans l'œil du disciple. À propos de l'apprentissage ou de l'initiation écologique dans *Les Neuf consciences du Malfini* de Patrick Chamoiseau », in *Quêtes littéraires*, n° 9, <https://doi.org/10.31743/ql.5019>.
- MARTA, Caraion (2014). « Le Détail et l'indice », « *A contrario* », n° 20.
- MASSÉ, Bruno (2008). « L'Écologie radicale au Québec : pratiques et représentations sociospatiales des groupes écologistes radicaux, de

2001 à 2007 », Mémoire de Maîtrise en Géographie soutenu à l'Université du Québec à Montréal.

- MIÏTERAND, Henri (1994). *L'Illusion réaliste. De Balzac à Aragon*, Paris, PUF.
- PAPAUX, Alain (2015), *Dictionnaire de la pensée écologique*, éd. Dictionnaires Quadriga, Paris.
- PEIRCE, Charles Sanders (1978). *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil.
- POSTHUMUS, Stéphanie, « Les enjeux des animaux (Humains) chez Michel Houellebecq, du darwinisme au post-humanisme », *French Studies*, Vol. LXVIII, N° 3, doi:10.1093/fs/knu079.
- RUFIN, Jean-Christophe (2007). *Le Parfum d'Adam*, Paris, Flammarion.
- SCARCE, Rick (1990). *Eco-Warriors; understanding the radical environmental movement*, Chicago: The Noble Press
- TRÉVISAN, Carine. *Chapitre IX : L'homme et l'animal (XIX^e-XX^e) : l'épreuve du semblable* Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011.



